

«Un Eichmann de papier»: Pierre Vidal-Naquet et le négationnisme

Pierre Voelke



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2359>

DOI : [10.4000/edl.2359](https://doi.org/10.4000/edl.2359)

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 85-90

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Pierre Voelke, « «Un Eichmann de papier»: Pierre Vidal-Naquet et le négationnisme », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 20 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2359>

« UN EICHMANN DE PAPIER » :
PIERRE VIDAL-NAQUET ET LE NÉGATIONNISME

La méthode historique des révisionnistes « est, dans notre société de représentation et de spectacle, une tentative d'extermination sur le papier qui relaie l'extermination réelle. [...] Eichmann parcourait l'Europe nazie pour organiser le circuit de ses trains. R. Faurisson n'a pas de trains à sa disposition, mais il a des papiers ». Ainsi Pierre Vidal-Naquet explique-t-il le titre de l'article qu'il publie dans la revue *Esprit* en septembre 1980 : « Un Eichmann de papier » ; un article qui vise à mettre en lumière les vices méthodologiques et les présupposés idéologiques des « révisionnistes ». Si Faurisson et ses partisans qualifient eux-mêmes leur démarche de « révisionniste » ou de « révisionnisme », et si Vidal-Naquet lui-même utilise encore ces termes à leur sujet, parfois entre guillemets, « l'extermination sur le papier » qu'il évoque suggère déjà les termes « négationniste » et « négationnisme » qu'introduira quelques années plus tard l'historien Henry Rousso.

Dans la vie de Vidal-Naquet, beaucoup d'éléments le désignaient pour mener ce combat : son appartenance à une famille juive et la disparition de ses parents à Auschwitz ; sa qualité d'historien et plus précisément la « matrice dreyfusarde », selon l'expression de François Hartog, à l'œuvre dans tout un pan de ses travaux. Dans *L'histoire est mon combat*, Vidal-Naquet souligne ainsi combien l'Affaire Dreyfus, que son père lui raconta quelque temps avant son arrestation, joua « un rôle décisif dans [sa] vocation d'historien », en ancrant en lui « la croyance dans le triomphe possible de la vérité ». Cette vérité, c'est la vérité des faits, et c'est cette vérité que Vidal-Naquet poursuit, dans une démarche qu'il qualifie lui-même de « positiviste », voire de « judiciaire », tout particulièrement

au moment de la Guerre d'Algérie, lorsqu'il s'agit de dénoncer la torture pratiquée par l'armée française et d'établir les circonstances de la disparition du mathématicien Maurice Audin. C'est à nouveau cette quête de la vérité des faits qui l'anime dans son combat contre les négationnistes. « Nous sommes ici sur le terrain de l'histoire positive, *wie es eigentlich gewesen*, comment les choses se sont effectivement passées, selon la formule, au siècle dernier, de Ranke, un terrain où le vrai, tout simplement, s'oppose au faux, indépendamment de toute interprétation. »

Pourquoi la publication de cet article en 1980 ? Pour Vidal-Naquet, « du jour où Robert Faurisson [...] a pu s'exprimer dans *Le Monde*, quitte à s'y voir immédiatement réfuté, la question cessait d'être marginale pour devenir centrale ». De fait, un peu moins de deux ans plus tôt, le 29 décembre 1978, *Le Monde* a publié un article de Robert Faurisson intitulé « "Le problème des chambres à gaz" ou "la rumeur d'Auschwitz" » ; un article qui s'achève par ces mots inouïs : « L'inexistence des "chambres à gaz" est une bonne nouvelle pour la pauvre humanité. Une bonne nouvelle qu'on aurait tort de tenir plus longtemps cachée. » Si Faurisson ne fait que reprendre les thèses qu'il a développées plus longuement quelques mois plus tôt dans la revue d'extrême droite *Défense de l'Occident* (juin 1978), fondée par Maurice Bardèche, précurseur du négationnisme en France, sa publication dans *Le Monde* constitue une victoire de première importance, quand bien même le journal prend soin de publier sur la page suivante une mise au point de l'historien Georges Wellers, rescapé d'Auschwitz et Buchenwald. Une digue semble bel et bien avoir cédé, et l'image est d'autant plus justifiée que depuis des années Faurisson, infatigablement, abreuve *Le Monde* de lettres « souvent précédées d'un "à publier" autoritaire », selon le témoignage de la journaliste Ariane Chemin (*Le Monde*, 20 août 2012). Moins d'un mois après ce premier article, le 16 janvier 1979, *Le Monde* publie une nouvelle fois une longue lettre de Faurisson, en vertu de la loi sur le droit de réponse qui l'autorise à répondre aux réactions suscitées par son texte précédent.

Le 21 février 1979, trente-quatre historiens signent dans *Le Monde* une « déclaration » rédigée par Léon Poliakov et Pierre Vidal-Naquet ; une déclaration qui vise à rétablir un certain nombre de faits et s'adresse à « la génération qui n'a pas reçu le choc de 1945 [et] se pose des questions ». Dans leur conclusion, les auteurs écrivent : « Il ne faut pas se demander comment *techniquement* un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu. » Conclusion

sans doute maladroite et qui a l'allure d'une pétition de principe ; plusieurs années plus tard, Vidal-Naquet lui-même, tout en considérant que le fond de l'argumentation était juste, admit avoir eu tort dans la formulation (*L'Histoire*, n° 156, juin 1992) ; conclusion dont se saisit Serge Thion, chercheur au CNRS, spécialiste de l'Asie du Sud-Est, pour justifier son entrée en scène sur le terrain du négationnisme à travers un livre publié au début de l'année 1980 :

C'est là que j'ai décroché. *Hic jacet lupus* : des historiens de métier disent qu'il ne faut pas se demander *comment* un événement a pu se passer, pour le motif que, convaincu de son existence, l'historien n'est pas désireux de la remettre en question.

Autant que la publication de Faurisson par *Le Monde*, ce soutien apporté par Serge Thion aux thèses négationnistes semble avoir joué un rôle prépondérant dans la décision de Vidal-Naquet de se lancer dans l'écriture d'« Un Eichmann de papier » durant l'été 1980. Avant lui, en juin de cette même année, l'historienne Nadine Fresco, dans un article d'une ironie mordante consacré aux thèses négationnistes, avait déjà cité Serge Thion comme un élément déclencheur dans sa prise de conscience du danger. Vidal-Naquet connaît Thion de longue date, de même d'ailleurs qu'il connaît Faurisson qu'il a côtoyé jeune homme, dans les classes préparatoires. Sur ce dernier, son opinion était toutefois faite depuis longtemps, lui dont il se souvient dans ses *Mémoires* comme d'un garçon « qui partait pour de perverses expéditions contre ses camarades plus jeunes » et qui se distinguait « par des propos hitlériens qui le faisaient remarquer en ces temps peu éloignés de la Libération ». Il en va tout autrement de Thion qu'il a côtoyé dans les années 60 au sein d'un comité antiapartheid et dont il dit dans un entretien qu'il « lui avait toujours paru être un esprit indépendant et équilibré » ; avec Thion, Vidal-Naquet a le sentiment que c'est « toute une intelligentsia qui était en train de basculer ».

Le danger que Vidal-Naquet pressent en cette année 1980 tient probablement aussi à un certain climat intellectuel qui n'a pas de rapport direct avec la question négationniste. Sans doute est-il significatif qu'« Un Eichmann de papier » commence par une référence à un bref texte de Marcel Gauchet paru en mai de cette même année, dans lequel celui-ci prend pour cible « le nominalisme historique » de Paul Veyne : les catégories à l'œuvre dans le discours historique n'auraient aucune forme de

pertinence et de consistance, dès lors que l'histoire n'est faite que d'une succession d'hétérogénéités radicales. Pour Vidal-Naquet, « le jeu cesse d'être innocent [...] quand sont mis en cause non ces abstractions que sont *la femme, la nature* ou *l'histoire*, mais telle ou telle expression spécifique de l'humanité, tel moment douloureux de son histoire ». À vrai dire, comme le reconnaîtra Gauchet lui-même dans un article ultérieur, le scepticisme de Veyne « ne nie aucunement la possibilité d'une connaissance du fait historique » ; il n'y a pas donc de continuité entre la mise en cause des catégories du discours historique et la mise en cause des « moments douloureux » que doit restituer ce discours.

Même si la référence à Gauchet et à sa critique de Veyne ne semble pas ici directement pertinente, il n'en reste pas moins qu'« Un Eichmann de papier » paraît après plus d'une décennie de réflexions nourries sur l'écriture de l'histoire, dans lesquelles la relation singulière que le discours historique entretient avec le réel a semblé se dissoudre. Si ces réflexions ne légitimaient en aucun cas le discours négationniste, qui pour sa part n'a aucun doute quant à sa capacité à atteindre ce qu'il considère comme réel, ne pouvaient-elles conduire à suspendre son jugement quant à la validité de ce discours et à relativiser le mensonge qu'il véhicule ? Quelques années plus tard, dans une lettre publiée dans un recueil en hommage à Michel de Certeau, tout en reconnaissant la valeur d'une œuvre qui a « le plus et le mieux fait pour faire perdre à l'historien son innocence fondatrice et dominatrice », Vidal-Naquet redira combien l'affaire Faurisson lui avait fait prendre conscience du caractère indispensable de « cette vieillerie, le réel », seul à même de « distinguer le roman de l'histoire ».

Pierre VOELKE

Section d'archéologie et des sciences de l'antiquité,
Faculté des lettres, Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

- FRESCO, Nadine, « Les redresseurs de morts », *Les temps modernes*, 407 (1980), p. 2150-2211.
- GAUCHET, Marcel, « De l'inexistentialisme », *Le débat*, 1 (1980), p. 25-27.
- , « Le nominalisme historien. À propos de “ Foucault révolutionne l'histoire ”, de Paul Veyne », *Information sur les sciences sociales*, 25 (1986), p. 401-419.
- HARTOG, François, *Vidal-Naquet, historien en personne. L'homme-mémoire et le moment-mémoire*, Paris, La Découverte, 2007.
- HIGOUNET, Valérie, *Histoire du négationnisme en France*, Paris, Seuil, 2000.
- ROUSSO, Henry, *Le syndrome de Vichy*, Paris, Seuil, 1987.
- THION, Serge, *Vérité historique ou vérité politique ?*, Paris, La Vieille Taupe, 1980.
- VIDAL-NAQUET, Pierre, « Un Eichmann de papier », *Esprit*, septembre 1980, p. 8-52 (repris dans *Les assassins de la mémoire*, Paris, La Découverte, 1987, p. 11-84).
- , « Lettre », in *Michel de Certeau*, éd. par Luce Giard, Paris, Centre Georges Pompidou, 1987, p. 71-74.
- , « Une perversion intellectuelle. Entretien avec Daniel Dobbels et Michel Surya », *Lignes*, 2 (1988), p. 88-95.
- , *Mémoires I. La brisure et l'attente : 1930-1955*, Paris, Seuil/La Découverte, 1995.
- , *L'histoire est mon combat. Entretiens avec Dominique Bourel et Hélène Monsacré*, Paris, Albin Michel, 2006.
- WIEVORKA, Annette, « Pierre Vidal-Naquet face aux “ assassins de la mémoire ” », in *Pierre Vidal-Naquet, un historien dans la cité*, éd. par François Hartog, Pauline Schmitt, Alain Schnapp, Paris, La Découverte, 1998, p. 191-198.

